

## Constantin Virgil Gheorghiu – missionnaire de la chrétienté

Lector dr. Drăgoi Mirela  
Universitatea „Dunărea de Jos” Galați

**Résumé :** *Par les idées exprimées dans sa création littéraire, Gheorghiu a su lier un dialogue profond avec ses semblables. D'autre part, ses ouvrages religieux (Saint Jean Bouche d'Or, 1957 et surtout La Vie du Patriarche Athénagoras, 1969) mettent l'accent sur l'importance d'une communion entre la culture latine et la spiritualité orthodoxe. Engagé définitivement sur la voie de l'œcuménisme, cet écrivain roumain d'expression française entreprend entre 1960 et 1980 un grand nombre de voyages dans tous les coins du monde (en Liban, en Corée, en Belgique, en Argentine, au Canada et aux Etats-Unis) pour promouvoir une union définitive des Eglises chrétiennes.*

**Mots clés :** *spiritualité orthodoxe, voyages, C.V.Gheorghiu*

Une lecture attentive de l'œuvre de Constantin Virgil Gheorghiu nous fait observer que ses textes à caractère religieux et fictionnel représentent en fait des moyens différents d'expression qu'il emploie pour illustrer le même contenu. Toute sa création tourne autour du destin humain exemplaire : « Si blanche soit la neige, quand elle touche la terre elle devient de la boue. Seul de toutes les créatures du cosmos, l'homme échappe à cette déchéance automatique, inéluctable. Car l'Homme n'est pas uniquement matière: il est mi-céleste, mi-terrestre. A sa mort, il s'éteint sur la terre, comme un cerge, et au moment où sa vie s'éteint ici-bas, elle s'allume au ciel ». [1]

L'étude suivie des plus importants textes de cet écrivain démontre également le fait que tous les domaines auxquels il s'est intéressé puisent à la même source existentielle. Il rapporte toujours sa vie à l'hypocrisie, à la violence et à la misère humaines enregistrées dans la période 1930–1950. Dans ses œuvres autobiographiques, l'écrivain reflète, de manière objective, des images de la réalité vécue; les mêmes faits et événements, surpris dans leur spontanéité, deviennent l'objet et le sujet de ses articles de presse, tandis que dans le texte romanesque ils sont projetés sur le plan de la fiction et immortalisés dans un message universel.

La série des réunions œcuméniques auxquelles il participe débute en 1966 par le Conseil Œcuménique de Genève. Il y rencontre, pour la première fois après une rupture de deux décennies, Justin Moisescu, le métropolite de Moldavie. L'écrivain évoque deux ans plus tard cette rencontre dans l'ouvrage à caractère autobiographique *Pourquoi m'a-t-on appelé Virgil ?*

En novembre 1967, Gheorghiu rencontre en Suisse le patriarche grec Athénagoras. L'année suivante, le 1<sup>er</sup> février, il participe à une réunion œcuménique organisée dans la salle Pleyel sur le thème « La Prière, activité essentielle de l'homme ». Cette manifestation réunit Chekroun, le rabbin du Temple Victoria, le frère Denis (le représentant de la communauté de Taizé) et le délégué de la basilique de Montmartre, Monseigneur Charles. Dans une lettre datant du 14 février 1968, ce dernier remercie le prêtre Gheorghiu pour son message qui a su « capter l'attention de l'auditoire » et le félicite d'avoir parfaitement collaboré avec les autres participants à la réunion. Le Centre des étudiants catholiques lui propose de donner des conférences et de prendre part aux débats organisés dans plusieurs centres universitaires, dont le climat agressif annonçait déjà les révoltes estudiantines ultérieures. Lors des mouvements contestataires qui agitent l'Université de Nanterre, un manifestant lui arrache la croix pectorale. L'écrivain se rend ensuite à Constantinople, rencontre le 16 Juin 1968 le patriarche Athénagoras et annonce déjà son intention d'écrire un livre sur cet illustre partisan de l'œcuménisme. Ils célèbrent tous les deux la Sainte Liturgie dans l'église Saint-Georges (qui se trouve depuis 1612 sur la place occupée jadis par la Cathédrale Sainte Sophie).

C'est toujours en 1968 qu'il participe à la création du groupe intitulé « Cercle de la Renaissance », dont le but est la promotion d'un renouvellement des valeurs culturelles, civiques et morales, pour susciter « un supplément de l'âme ». Gheorghiu devient le président d'honneur de ce cercle formé de jeunes hommes enthousiastes. Il a ainsi l'occasion de rencontrer des personnalités marquantes de son siècle, parmi lesquelles on peut mentionner le cardinal Daniélou et le philosophe et l'académicien Jean Guilton. C'est toujours lors des manifestations organisées par ce Cercle qu'il connaît Serge Dalens – dont le nom réel était Yves de Verdilhac. Ce dernier est l'initiateur d'une collection pour les jeunes, intitulée « Signe de Piste » et d'un roman – *La Couronne de pierre* – que Gheorghiu présente dans un avant-propos destiné à stimuler l'intérêt des jeunes pour la morale et la foi en Dieu. Le 17 Janvier 1980, l'écrivain assiste à une cérémonie organisée en l'honneur de Gérard Dumond, dont le livre *La France ridée* avait été apprécié par l'académicien Jean Guilton.

Au début de l'année 1970, Gheorghiu donne une série de conférences à l'Ecole Gerson et enseigne dans l'église espagnole de Rue de la Pompe la parole de Dieu. Il participe ensuite, le 15 février, à une manifestation consacrée à l'Islam, dans la Grande Mosquée de Paris. Le 19 Avril, dans la Chapelle du Centre Orthodoxe de Chambésy (en Suisse), le Métropolitain Emilianos de Calabre lui confère le titre honorifique de Grand Protopresbytère de la Patriarchie de Constantinople, offert par le Patriarche œcuménique Athénagoras I<sup>er</sup>.

Le 28 Mai 1973, à l'occasion du millénaire du mont Athos, le patriarche Athénagoras lui accorde la Croix d'Or pendant un office religieux déroulé à l'Eglise Saint Constant de Constantinople, pour « sa piété et pour les services rendus à l'Eglise ». [2]

En 1974, « le poète du Christ et de la Roumanie » est invité à Seul, où il est accueilli par les autorités coréennes appartenant au domaine universitaire et religieux. Il y soutient des conférences et participe à des débats qui marquent le début d'une amitié féconde entre ce Roumain illustre et la Corée.

En Juin 1974, il est interviewé par Raymond Beaugrand-Champagne, dans le cadre de l'émission « Dieu parmi nous » réalisée par la Télévision de Montréal. Le 22 octobre 1974, il obtient la médaille de bronze de la ville de Paris dans la présence de Michel Beau, le président du Conseil Municipal.

Lors d'un voyage entrepris en 1975 au Japon, Gheorghiu propose des conférences sur la substance du texte poétique et de l'art littéraire en général. En 1978, l'écrivain séjourne pendant 8 mois dans le Liban ravagé par la guerre civile. Il s'y lie d'amitié avec Monsour Labaky de la ville de Damour. Il visite plusieurs monastères de Louaizé et de Mar Hanna et se rend compte de la situation grave qui domine ce pays. La seule solution des Maronites de dépasser ce moment tragique de leur histoire est le soutien des Orthodoxes. C'est toujours dans cette période qu'il devient le président de la Commission formée pour défendre le prêtre orthodoxe roumain Gheorghe Calciu-Dumitreasa arrêté en mars 1979 à Bucarest.

Chacun des livres qu'il écrit dans cette période marque la découverte d'un continent. Même si dans son ensemble son œuvre semble reprendre à l'infini des thèmes qui réitérent le message de l'amour de notre nation, des coutumes roumaines et de la foi orthodoxe, Gheorghiu est un écrivain qui ne répète jamais la même information. Il envisage d'élargir et d'approfondir les bases culturelles et religieuses.

De tous les pays qu'il a visités, il a aimé le plus le Liban et la Corée. Une explication de ce choix serait probablement le fait qu'ils lui rappelaient le drame de la Roumanie. A partir de 1976 – l'année pendant laquelle les Palestiniens déclenchent la guerre civile – Gheorghiu mobilise ses forces pour défendre ce pays. En 1978, avant d'écrire son livre à caractère religieux *Christ au Liban : de Moïse aux Palestiniens*, (publié

en mai 1979 aux éditions Plon), il observe directement, pendant huit mois, ce qui s'y passe. Il consacre son temps aux rencontres avec les représentants de la presse, de l'armée et de l'église. Son livre est dédié à la princesse Françoise de Bourbon Lobkowitz, la présidente de la communauté de Malte-Liban. Le 12 Juillet, sous les auspices du Comité d'entraide du Liban, le livre est présenté au public pour la première fois, à Versailles. Des présentations successives du livre sont réalisées à Nice, à Bruxelles et à Paris. Au Liban, le livre est accueilli très chaleureusement, étant considéré comme « un porte-bonheur d'espoir et d'amour ». Le futur président Bachkir Gemayel félicite lui-même l'écrivain. En outre, la parution d'un tel ouvrage sur le Liban a attiré l'attention de toute la presse sur la création littéraire de Gheorghiu. C'était une récompense pour le courage dont il avait fait preuve en se situant à côté des représentants des communautés religieuses qui avaient, à leur tour, affronté le danger et la souffrance.

Le premier chapitre du livre s'intitule de façon suggestive « Dieu m'accorda une grâce qu'il refusa à Moïse » pour présenter l'auteur comme un élu de la chrétienté. L'incipit de l'ouvrage explique par la suite ce « choix » de Dieu : « Je suis né, à quelques mois près, en même temps que l'Union soviétique. Je suis né dans un village pas très éloigné de la frontière de l'URSS. J'ai grandi à côté des Soviétiques et en même temps qu'eux. Nous étions comme des jumeaux. Dans le même berceau. Nous étions séparés uniquement par la rivière du Dniestr. Depuis ma naissance, j'ai entendu jour et nuit les canons, les mitrailleuses, les tirs des mortiers et des armes automatiques qui exterminaient la population rurale, sur la rive gauche du Dniestr, en U.R.S.S. (...) J'ai vu les ruines de Berlin, de Dresde, de Munich et de presque toutes les grandes villes anéanties durant mon existence. Il y a uniquement Hiroshima que je n'ai pas vue. (...) Et Dieu me fit descendre à Beyrouth pendant qu'elle brûlait sous les bombes. Les convois des chars d'assaut avaient d'autres passagers à conduire chez eux. J'ai donc été témoin, encore une fois, de toute l'horreur de la guerre. (...) J'ai subi la vue de Beyrouth détruite, incendiée et bombardée avec la patience avec laquelle Job a supporté les plaies ouvertes, rongées par les vers, quand il gisait sur son tas de fumier. » [3]

Une fois arrivé à Beyrouth, l'écrivain assiste au massacre des chrétiens de ce pays (dont le nom signifie « blanc » dans la langue juive) : « Beyrouth était en guerre. Plus précisément, Beyrouth était sous les bombes. Sous une pluie de bombes. Une armée étrangère entourait la ville et tirait aux canons sur les habitations, à une cadence de quatre à cinq bombes par minute. Les plus touchés par les bombes incendiaires, les tirs des mortiers et les rafales des mitrailleuses étaient les quartiers chrétiens. Cela faisait deux semaines que les chrétiens ne sortaient plus de leurs caves. Ils n'avaient ni pain, ni eau, ni électricité. L'intention évidente des assiégeants était de massacrer les chrétiens jusqu'au dernier, comme on massacre les rats, en les poursuivant dans leurs trous ». [4]

Les lignes suivantes retracent l'histoire magique des chrétiens libanais : « La nation des Maronites est sortie d'Antioche, de la Perle d'Orient, comme Aphrodite est sortie de l'écume de la mer ». (...) C'est ici que siégea saint Pierre comme évêque. Le chef de l'église maronite porte encore aujourd'hui le nom de Pierre qu'il rajoute à son prénom pour souligner qu'il est le successeur du premier évêque d'Antioche et de tout l'Orient ». [5]

Un chapitre tout entier de ce livre apparaît comme un véritable journal de voyage, illustrant les traits particuliers – géographiques et climatiques – de ce pays :

« Le Liban est plus petit qu'un timbre-poste collé sur une mappemonde. On ne peut pas dire que le Liban soit un véritable pays. Comme on ne peut pas dire qu'un couloir ou un placard, dans une maison, soient des pièces d'habitation. Le Liban a 10400 km<sup>2</sup> (superficie moyenne de deux départements français). Le territoire a une largeur variant de 40 à 74 km. Ce pays est si exigu, si minuscule que je m'étonne que Dieu l'ait choisi pour y séjourner. » [6]

Ce pays acquiert ensuite une valeur spirituelle suprême, étant vu comme « un temple d'asile, une terre de refuge » : « Mais Dieu n'a pas choisi le Liban comme séjour à cause du climat et de la beauté du paysage. Dieu ne procède pas comme les touristes. Dieu a fait du Liban son temple. [7]

Engagé ainsi définitivement sur la voie de l'œcuménisme, Gheorghiu assiste ensuite à de nombreuses rencontres en Suisse, dont le but essentiel est de promouvoir une meilleure collaboration entre les Eglises chrétiennes. Il entreprend également six voyages au Brésil, quatre en Argentine, trois au Canada et aux Etats-Unis. Quel que soit le public auquel il s'adresse, il insiste sur les problèmes religieux et politiques et sur les aspects culturels. Il prend part à d'innombrables réunions privées et à de nombreuses émissions télévisées. Son biographe Amaury d'Esneval essaie d'expliquer le succès acquis par l'écrivain auprès du public: « Virgil est aussi remarquable par le ton de la voix que par l'amplitude et la précision du geste. Il débute souvent en douceur, puis sa voix s'enfle, il pointe le doigt, il force un peu son accent. Et il ménage, avec art, la surprise. Témoignant pendant un moment de l'immense misère de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle asservi par l'idéologie, soudain il inverse la perspective et fait descendre du ciel une colombe. Certes, il fait preuve d'un tempérament tendu et volontaire, ainsi que d'un sens aigu de la mise en scène, mais, en même temps, une intime délicatesse émane de sa présence ». [8]

Dans le dialogue profond qu'il a su lier avec l'Autre, Gheorghiu a accentué le rôle essentiel d'une communion entre la culture latine et la spiritualité orthodoxe. Dans l'ensemble du parcours culturel de Gheorghiu, les années 1960-1980 se caractérisent par une tentative de rapprochement des Eglises, réalisé par des ouvrages religieux, cet « aliment substantiel ». [9]

Dans sa conception, une union véritable entre les Eglises « ne signifie pas le nivellement. Ni l'uniformisation. Ni la standardisation. Les chrétiens ne sont pas comme les produits industriels. Les hommes ne sont pas créés en série... Comme dans la Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont Un en trois personnes. L'union entre les Catholiques et les Orthodoxes ne signifie pas nivelage, uniformisation. L'union signifie au contraire l'enrichissement par la différence. » [10]

Les thèmes de prédilection qu'il aborde dans ses discours portent sur le problème de la déshumanisation qui a succédé à la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi sur des aspects liés à la prière, à la poésie, à son enfance, à l'image de son père et de la Roumanie tout entière. Il présente toujours sa propre situation, mais aussi les univers culturels l'ayant fasciné depuis toujours. Il tente de mettre en valeur les traditions de l'Eglise grecque et latine, qu'il veut rapprocher par le biais de leurs représentants – Athénagoras et, respectivement, Paul VI. L'écrivain aborde tous ces thèmes d'une manière précise et très simple : « Son talent consiste à aborder les questions les plus délicates avec une simplicité aux accents antiques ou évangéliques. Expressions venant du cœur et images colorées émaillent son discours. Il s'inspire des Pères grecs et particulièrement de saint Jean Chrysostome. Quelque chose de ce *Bouche d'or* est passé dans son élocution et sa capacité à émouvoir ». [11]

Chacune de ses apparitions en public provoque les commentaires de la presse : « Quand il parle, tout son être vibre, et une bonté toute naturelle filtre à travers ses paroles... ». [12] C'est peut-être parce que ses discours sont générés, dans leur ensemble, par trois traits essentiels de son âme: la préoccupation permanente pour le devenir religieux de ses semblables, un désir extraordinaire de réaliser une éthique de l'homme « nouveau » et, surtout, un grand intérêt porté à l'Histoire. Ces éléments sont facilement repérables à une brève analyse de sa biographie intellectuelle et représentent le dénominateur commun qui se retrouve dans la personnalité de l'écrivain, dans sa manière de vivre et d'écrire, et qui minimise les différences entre les textes fictionnels, les mémoires et les ouvrages

religieux de celui-ci. Toutes ces créations s'intègrent ainsi dans une œuvre unitaire du point de vue stylistique et thématique, abandonnant au second plan les genres et les espèces auxquels ils appartiennent.

En novembre 1979, il est de nouveau invité à Buenos Aires. Il jouit du même accueil chaleureux de la part de la presse et du public argentin, qui admire son double talent d'écrivain et de prophète. C'est à partir de l'année 1980 que Gheorghiu devient un véritable missionnaire de la chrétienté. Il jouit encore une fois d'une reconnaissance universelle grâce à la traduction de son œuvre dans plus de trente langues étrangères. Il est chez lui partout sur le Globe. Tout en restant fidèle à son village et au pays dont il est issu, l'écrivain possède une capacité extraordinaire de s'évader dans d'autres espaces culturels. Sans oublier un instant ses origines, il élargit sans cesse son horizon et fait de son pays un abri de tous les déshérités.

Dans cette tentative de rapprocher et de rattacher la culture orientale au monde occidental, l'écrivain n'oublie pas de saisir les différences qui s'y établissent. Il considère qu'on ne doit pas les effacer à jamais, car ces modalités différentes de voir et de sentir forment le support de la personnalité. A l'époque où « l'homme occidental domine l'histoire et la construit », la grande famille orientale a la capacité de « survoler » les problèmes d'ordre historique : « Nous, nous survolons l'histoire, tels les anges sur des tapis volants que nous confectionnons nous-mêmes pour oublier que nous avons faim et soif de pain, de justice et de liberté. Surtout soif de liberté ». [13]

En mars 1980, à l'invitation du prélat catholique Lionel Thueux, Gheorghiu est le premier prêtre orthodoxe à prêcher dans l'église de Versailles le jugement de Dieu. Son sermon, intitulé « La liberté dans l'Eglise et dans la conscience chrétienne » est étroitement lié aux idées exprimées dans toute son œuvre. L'écrivain prend également part à des manifestations religieuses et à des rencontres à Lyon, à l'invitation du recteur de l'Université catholique. La presse locale (*Le Progrès*, *Lyon Figaro*, *Lyon Matin*) le considère comme le premier prêtre orthodoxe à prier dans la Cathédrale de Fourvière. Il donne des conférences à l'Institut catholique et il y rencontre le cardinal Decourtray.

L'écrivain a toujours pu surprendre ses lecteurs et son auditoire par l'aisance avec laquelle il passe d'une problématique à l'autre, d'une époque à l'autre, de la civilisation européenne au monde asiatique (par exemple, la Corée), ayant comme cible une valorisation des détails apparemment collatéraux dans la structuration d'une unité, d'une union entre les différentes religions et les diverses nations.

En tant que témoin, observateur attentif de la réalité vécue et écrivain vivant exclusivement de riches événements de sa propre biographie, il a pu s'intégrer parfaitement dans l'étape historique qu'il a vécue – et qui a été tellement avide à récupérer la vérité par le biais des témoignages et des documents de toute sorte. Tout cela a rendu possible la réception explosive dont *La Vingt-cinquième heure* a joui en 1949.

#### Notes

1. Constantin Virgil Gheorghiu, *Mémoires*, cité par Amaury d'Esneval, *Gheorghiu*, Ed. Pardès, coll. « Qui suis-je? », Puiseaux, 2004, p. 117.
2. L'acte officiel par lequel on lui accordait cette haute distinction ecclésiastique se trouve à la Bibliothèque de l'Académie, dans le Fonds « C. V. Gheorghiu », I<sup>er</sup> classeur, série 6 (1-6), MCLXIX.
3. Constantin Virgil Gheorghiu, *Christ au Liban*, Plon, 1979, pp. 12-14, passim.
4. *Ibidem*, p. 13.
5. *Ibidem*, pp. 51-73, passim.
6. *Ibidem*, p. 17.
7. *Ibidem*, p. 20.
8. Amaury d'Esneval, *Gheorghiu*, Ed. Pardès, coll. „Qui suis-je?“, Puiseaux, 2004, p. 102.
9. *Ibidem*, p. 89.
10. Constantin Virgil Gheorghiu, *La Vie du patriarche Athénagoras*, Plon, Paris, 1969, p. 20.
11. *Ibidem*, p. 103.

12. *Ibidem*, p. 104.  
13. *Ibidem*, p. 111.

### **Bibliographie**

- Beau, Michel, « Const. Virgil Gheorghiu », in *Visages du XX<sup>e</sup> siècle. Revue de la „Légion violette”*, no. 36, janvier-fevrier 1984 et oct. 1974.  
\*\*\* « Le Chemin de Croix du père Gheorghiu », in *L'Express*, janvier 1968.  
\*\*\* « Const. Virgil Gheorghiu povestește revoluția din Argentina », in *B.I.R.E.*, no. 210, novembre 1955, p. 2.  
Esneval (de), Amaury, *Gheorghiu*, Ed. Pardès, coll. « Qui suis-je? », Puiseaux, 2004.  
Gheorghiu, Constantin Virgil, *Christ au Liban*, Plon, 1979.  
Peyrefitte, Alain, « L'hymne à la liberté d'un Roumain en exil déchiré par l'histoire », in *Le Figaro littéraire*, mai 1986.  
Pilate, Jacques, *Chantre de la liberté. Invitation à faire la connaissance de l'auteur de La Vingt-cinquième heure et de son œuvre aussi enrichissante que poétique*, Saarbrücken, Germania, 2004.  
Théo, René, « Virgil Gheorghiu: Hristos în Liban », in *B.I.R.E.*, no. 699, juin 1979, p. 5.  
Théo, René, « Mgr. Virgil Gheorghiu: Dumnezeu la Paris », *B.I.R.E.*, no. 732, octobre 1980, p. 5.